

borde le littoral de l'Est à l'Ouest; comment il s'était emparé des forteresses du bas d'Amanus, forteresses qui s'étaient rendues parce que lui, le sultan, les avait abandonné un moment et, sur lesquelles avait droit, selon lui, le prince d'Antioche seul. Il ne voyait pas non plus d'un bon œil l'intervention de Léon dans les affaires de ses voisins d'Iconie.

En ce temps là le vieux Kelidge-Aslan partagea son vaste territoire entre ses dix fils, comme lui ambitieux, jaloux et ennemis l'un de l'autre. Il mourut sans avoir pu mettre la paix entre eux. Il avait désigné pour lui succéder Kouthbeddin qui avait épousé la propre fille de Salaheddin, laquelle lui avait apporté en dot mille besans sarrazins.

A peine arrivé au pouvoir, Kouthbeddin commença à maltraiter ses frères et s'empara de Mélitine qui était l'héritage de son frère Muëzeddin Kaïssar ou Tchessar-Chah qui se réfugia auprès de Salaheddin. Mais il fut à son tour chassé du trône par son frère Kouthbeddin Suleiman (Gheyasseddin), d'abord seigneur d'Eudocie (Tokat) qui vint s'emparer uniquement du trône paternel, abandonnant à son prédécesseur l'Albistan, d'où il avait chassé son autre frère Keïkhosrov. Ce dernier se réfugia d'abord à Alep où Salaheddin avait placé comme gouverneur son fils Daher, puis il vint demander l'hospitalité à Léon, qu'il quitta ensuite et il partit pour Trébizonde et de là à Constantinople, où il resta dix ans, jusqu'à la mort du tyran son frère. Alors il revint prendre possession de ses domaines. Pendant qu'il se trouvait encore dans le pays de Sissouan, Léon, soit de sa bonne volonté, soit par ruse, en obtint une partie des biens et des forteresses dans le pays d'Albistan. C'est ainsi que les frontières de la Cilicie s'étendirent au Nord-Est, jusqu'à la chaîne de l'Anti-Taurus.

Cette suite de faits différents et surtout les dissensions des fils du sultan d'Iconie, dont l'un s'en alla demander protection à Salaheddin et l'autre à Léon, firent que celui-ci sembla se poser en rival et porta ombrage au premier. Comme Léon avait pris, à l'Est, les deux forteresses de Paghras et de Tarbessag, ainsi que d'autres dans le voisinage, et enfin le littoral jusqu'à Rosus qui faisait partie de la principauté d'Antioche, le Prince de ce pays en était profondément irrité, mais, comme il n'osait pas se mesurer avec Léon, quand il apprit que Salaheddin venait à Beyrouth, il courut au-devant de lui pour le saluer et lui réclama quelques points de ses frontières que les étrangers lui avaient enlevés. Voilà du moins ce que racontent les biographes du sultan sans parler toutefois de Léon et des faits importants qui s'accomplirent alors, faits que nous tenons de notre historien de la Cilicie. Tout cela suffisait pour exciter l'animosité du fier